

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [95] (2007)
Heft: 1515

Artikel: Mères en série
Autor: Pralong, Estelle / Berg, Briana
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283177>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mères en série

Le ciné-club universitaire* de Genève présente un cycle de films articulé autour des figures maternelles fantasmées par des cinéastes tels que Ken Loach ou Ingmar Bergman.

Le titre *Mères en série* est, selon Astrid Maury, un clin d'oeil à ces fantasmes d'une mère « nocive », tout en gardant l'aspect divers et varié des représentations – avec l'expression « en série ».

Interview croisée avec deux instigatrices de cet événement cinématographique.

Propos recueillis par Estelle Pralong

L'émilie : Comment vous est venue l'idée de ce cycle sur les mères ?

Briana Berg : Lorsque j'ai intégré le ciné-club il y a quelques années, j'ai réfléchi aux thématiques qui m'intéressaient et fait une liste de celles que je voulais développer. La représentation de la mère au cinéma s'est toujours trouvée en tête de liste. Ma formation de psychologue m'a rendue très attentive au rôle et à l'impact de la mère dans la vie psychique de l'individu, et la psychanalyse offrait une porte d'entrée passionnante sur ce sujet. Pour moi, la mère est l'origine ; elle est un point commun à tous les êtres humains, qui ne laisse personne indifférent, et qui suscite donc des prises de position très fortes. C'est lorsque j'ai vu le film *The Mother* (de Roger Michell, G-B, 2003) au cinéma que j'ai pensé à cette thématique pour la première fois. Le film montrait l'éveil à la sexualité d'une femme vieillissante, que ses enfants ne voient que comme une mère. Toute la tonalité du film, n'est d'abord que grisaille, silence, attente de la mort. Puis un désir naît de la rencontre avec l'amant de sa fille, un homme peu conventionnel et par certains côtés très immature mais qui, le premier, apprécie la mère telle qu'elle est, perçoit la femme qu'elle est au-delà de son rôle de mère. Un désir soudain de plaire, d'expérimenter, d'aimer, de vivre, croît et s'insinue au cœur de cette femme. Elle, dont la vie était réglée aux désirs de son mari et à l'éducation de ses enfants, s'éveille à la fin de sa vie, apprend à s'amuser, à faire de la vie un jeu, et accède à une forme de liberté.

L'émilie : Selon quels critères – cinématographiques ou subjectifs – avez-vous fait votre choix ?

BB : La sélection des films a été l'objet de nombreux débats et compromis. Pour être montré au ciné-club, un film doit toujours être d'un certain niveau, d'une certaine qualité, la thématique seule ne suffisant pas à inclure un film. Dans le cas de notre thématique, il fallait que chaque film proposé soit centré essentiellement autour de la mère. Nous avons essayé de jouer avec ce concept et avons choisi des mères différentes dans des situations diverses et avec des approches cinématographiques, des genres, des sensibilités culturelles et des époques variées. Même s'il s'est avéré que la plupart des films sur ce sujet étaient des drames, nous avons inclus des films d'épouvante (*Psychose*, *Rosemary's Baby*), une comédie (*Bellissima*), un film un peu sur-réaliste comme *Comédie de l'innocence* ou une œuvre réaliste comme *Ladybird*. Chacune d'entre nous a eu un ou plusieurs coups de cœur et s'est battue pour que cette œuvre fasse partie du programme. Personnellement, je trouvais important de montrer aussi une mise en scène du vécu de la grossesse, des tous débuts de la maternité, d'où le choix de *Rosemary's Baby*.

Astrid Maury : La mère est une figure fortement chargée symboliquement (déesses, marâtres, mythe, psyché humaine, valeurs positives ou négatives), culturellement, socialement, affectivement. Cela rendait passionnante l'exploration d'un tel thème. Nous nous sommes aperçues qu'il y avait beaucoup – hors du cinéma hollywoodien classique (qui restait figé à des canevas, à un rôle sexuel passif, à un rôle social convenu) – de mères ambiguës, traversées de désirs, de pulsions de mort. Nous sommes tombées sur des films forts et sombres, très peu de comédies en fait. Il est étonnant de remarquer que beaucoup de grands cinéastes ont mis en lumière (en clair-obscur parfois !) des personnages forts de mères. Nous avons vu beaucoup de films. Il n'était pas facile de choisir. Nous n'avons pas choisi le thème du matricide par manque de place, et par crainte aussi de proposer un cycle trop sombre. Douze films c'est court.



Lady Bird de Ken Loach

L'émilie : Quel est votre film préféré et pourquoi ?

BB : il y a beaucoup de films dans cette programmation que je trouve exceptionnels. Shohei Imamura est l'un des réalisateurs que je préfère, l'étoffe même de ses films est faite de ce mélange de poésie et de dureté qui semble si bien caractériser la société japonaise et ses coutumes. *La Ballade de Narayama* est un magnifique poème visuel sur les conditions de vie et les traditions des temps médiévaux au Japon ; tout comme Bergman dans *Sonate d'automne*, Imamura met en scène la relation humaine, et ici en particulier le rapport à la mère, à la manière d'un orfèvre, lui donnant minutieusement vie à travers des traces infimes, une phrase, un geste, un regard lourd de sens. Le film de Cassavetes, *Une femme sous influence*, me tient aussi particulièrement à cœur, car le cinéaste nous livre un portrait tout en finesse d'une femme psychologiquement instable sans s'attacher uniquement à ses failles, en la rendant attachante, en décrivant son imaginaire loin des conventions et sa manière bien particulière de créer un univers que ses enfants adorent.

AM : Difficile de choisir. Mais à l'évidence, je pense à *Sonate d'automne* de Bergman. Rarement un cinéaste n'aura réussi à ce point à décrire les ravages de la relation mère-fille, et à mettre à nu les relations complexes mère-enfant d'amour et de haine, tout en se reposant dans sa mise en scène dans une forme de théâtralité, distanciation (scène d'exposition, monologues d'acteurs, cadrages). C'est très beau, traversé d'une violence inouïe et de douleur.

Mais je ne peux m'empêcher de penser aussi à *Ladybird* de Ken Loach, dans un registre cinématographique très différent, avec une inscription forte de cinéma engagé, militant. Ken Loach est parti d'un fait divers sidérant, une femme qui se voit privée un à un de ses enfants, piégée par un système anglais de protection sociale bureaucratique. Maggie dans *Ladybird* est l'exemple extrême d'une femme traumatisée, victime (maltraitée dans l'enfance, en relation avec des hommes violents), qui se reconstruit. Mais à qui on n'accorde aucune chance, que la société stigmatise comme « mauvaise mère ». C'est très fort, cette femme va lutter pour exister par la maternité. C'est sa forme à elle de résistance, elle veut pouvoir se construire un foyer avec des enfants. On le lui refuse.

* Du 1er octobre au 17 décembre, Auditorium Fondation Ardi, Av. du Mail 1, 1205 Genève. www.a-c.ch